

C'est la blague, le ver dans le fruit, le besoin de décrier sans haine pour divertir la galerie. Les cibles changent, le procédé est le même.

Beaucoup en vivent : la France en meurt !

SEVERINE.

LE SECRET DE LA MORALE

Ah ! je plains sincèrement les braves gens qui vont toujours cherchant, en dehors des réalités de la vie... qui vont toujours cherchant de la joie ou de la douleur, du comique ou du tragique, du rire ou de l'effroi, et de l'inavaisemblable, du fantastique, de l'impossible, comme si la pauvre imagination, si peu humaine, du littérateur ou de l'artiste, pouvait, en n'importe quoi, créer, inventer, rêver quelque chose de mieux que ce qui se passe ou ce qu'on voit, tous les jours, autour de soi, sur les visages et dans les âmes... Faux sublime, fausse farce, fausse douleur, fausse joie, faux rire du romantisme mort et du symbolisme mort-né, que vous êtes piteux, pauvres masques, et que vous êtes loin de la vie, en qui sont toutes les sources abondantes, bouillonnantes, et jamais taries, et toujours renouvelées !

Par exemple, pour rester dans les petites choses et dans les petits faits, être taxé de pornographie par Mme Rachilde, comme je le fus, il y a quelques mois, n'est-ce pas là un régal inattendu, étrangement savoureux ?... Se voir dénoncé—indirectement—mais dénoncé tout de même, au parquet, comme je l'ai été ces jours derniers, par le *Fin de Siècle*—vous avez bien lu par le *Fin de Siècle*—pour attentats à la pudeur et outrages à la morale publique, où trouver, je vous le demande, quelque chose d'aussi absolument réjouissant ?..

J'aurais payé, très cher, vraiment, pour que le *Fin de Siècle* imprime cette phrase : "Il n'est pas un écrivain qui ait atteint à plus d'ignominies délictueuses, qui se soit roulé, pour le seul plaisir, dans plus d'immoralités et dans plus d'ordures, que M. Octave Mirbeau. Et pourtant il n'a pas été, une seule minute, inquiété par le parquet !" Si j'avais eu besoin d'une justification, d'une réhabilitation, elles étaient là, tout

entières... Eh bien, cette phrase, j'ai eu la joie —après les phrases analogues de Mme Rachilde —de la lire, pour rien, dans cet adorable *Fin de Siècle*, qui juge ainsi de cette façon sommaire mais insinulement précieuse, mon dernier livre : *Le Journal d'une Femme de Chambre*. Opinion, d'ailleurs, dont, je dois le dire, le *Fin de Siècle* n'a pas le monopole—car il n'a pas le monopole de la vertu—and qu'il partage avec de très vieux messieurs à combinaisons, et aussi, avec de certains vaudevillistes, ch'z qui, du moins, l'indérence bien lavée, bien soignée, bien parfumée, se rachète par un intrusigeant et farouche patriotisme. Et je me souviens que, quelques jours après la publication de mon livre, je rencontrais un de ces vaudevillistes... bon enfant... mais avec qui, il ne faut pas plaisanter... Il était sincèrement indigné, et il me dit :

— Ah ! non, vous savez... je ne suis pas bégueule... et j'admets bien des choses... Mais ça... c'est trop raide... c'est trop dégoûtant !... Moi... je respecte le public... j'enveloppe !...

Il enveloppe, le brave garçon !... O mystère des cafés-concerts !...

Et pour que ma joie soit complète... voici que M. Albert Guillaume, le sympathique auteur de ces *Boushommes Guillaume* — ah ! qu'ils sont donc Guillaume, ces boushommes là ! — et d'un tas de dessins où l'intention polissonne s'allie si franchement à la plus complète — hélas ! — ignorance du dessin... Brave cœur !... Il lui faut de la vertu aussi, à celui-là... et qu'elle soit gaie !... Dès qu'il y a de la douleur quelque part, et que cela ne se passe pas dans un livre, comme dans les *Albums Guillaume* et les *Revues de Fin d'année*, où la maison publique, avec ses bas noirs, ses chemises transparentes étoilées d'or, ses chairs peintes et ses lourdes sottises, descend et grouille sur la page et sur la scène... alors ils s'ensuivent, les vieux messieurs, et les vaudevillistes patriotes, et les *Boushommes Guillaume*, et ils crient, en se voilant la face : "C'est trop dégoûtant !"

Eternelle histoire, si tristement émouvante, de la prostitué à qui, son dur travail fini, il faut du bleu... de l'au delà... de la pureté... des